

Dans l'exemple : *le chien mord la brebis lorsque* elle s'écarte du bon chemin, les mots : *lorsqu'elle s'écarte du bon chemin* expriment un circonstanciel de temps du prédicat *mord*; ils forment une proposition circonstancielle de temps, dont le rapport à la proposition principale est exprimé par le mot *lorsque*, composé de la conjonction simple *que* et du mot *lors*, qui désigne un rapport de temps; *lorsque* est un adverbe conjonctif de temps.

Si l'on dit : *le chien mord la brebis pour qu'elle reprenne le bon chemin*, les mots *pour qu'elle reprenne le bon chemin* expriment un circonstanciel de causalité du prédicat *mord*; ils forment une proposition circonstancielle de causalité, dont le rapport à la proposition principale exprimé : d'abord par l'adverbe conjonctif de causalité *pour que*, puis par le mode subjonctif *revienne*.

Les propositions circonstancielles de causalité ont une forme raccourcie, dans laquelle la conjonction, le sujet et le subjonctif du verbe sont remplacés par l'infinitif; c'est ainsi qu'on dit : *je travaille pour vivre*, tandis que la forme développée de cette proposition composée serait : *je travaille pour que je vive*. *Pour vivre* est donc une proposition circonstancielle de causalité raccourcie.

Nous avons une autre forme raccourcie qui sert à abréger les propositions circonstancielles, soit de temps, soit de modalité. C'est ainsi qu'au lieu de : *je chante pendant que je marche* on peut dire ; *je chante en marchant*; *en marchant* est une proposition circonstancielle de temps raccourcie. On dira de même *allez-y en courant*, au lieu de : *allez-y de manière que vous courriez*; *en courant* indique la manière d'aller, c'est une proposition circonstancielle de modalité raccourcie. La forme particulière du verbe dont nous venons de voir l'emploi s'appelle *le gérondif*.

Il nous reste à examiner les propositions déterminatives, c'est-à-dire celles qui servent de complément déterminatif à une idée d'être qui peut être le sujet ou l'objet de la proposition principale.

La proposition déterminative est liée à la proposition principale, par un mot particulier qui, en même temps qu'il exprime le rapport conjonctif, représente dans la proposition subordonnée le nom de l'être que celle-ci est appelée à déterminer; ce mot s'appelle *pronome conjonctif*, et il varie selon la fonction que remplit, dans la proposition subordonnée, l'idée d'être, qu'il représente. Voici des exemples des divers cas qui peuvent se présenter :

*L'homme qui m'a secouru s'est éloigné*; le pronom conjonctif *qui* indique que l'idée d'être *l'homme*, qu'il s'agit de déterminer, est le sujet de la proposition déterminative : *qui m'a secouru*.

*L'homme que j'ai secouru s'est éloigné*; le pronom conjonctif *que* indique que cette idée d'être est l'objet de la proposition déterminative : *que j'ai secouru*.

*L'homme à qui j'ai rendu service s'est éloigné*; le pronom conjonctif composé *à qui* indique que cette idée d'être est l'objet indirect de la proposition déterminative : *à qui j'ai rendu service*.

*L'homme dont (de qui) le fils m'a secouru s'est éloigné*; le pronom conjonctif *dont (de qui)* indique que cette idée d'être est un complément déterminatif du sujet de la proposition déterminative : *dont le fils m'a secouru*.

Enfin, la proposition déterminative peut encore être liée au nom d'être qu'elle détermine, par un rapport circonstanciel de lieu, de temps ou de causalité; dans ce cas, la subordination est exprimée par un adverbe conjonctif.

*Je regrette le pays où je suis né*; dans cet exemple, l'adverbe conjonctif *où* indique que l'idée d'être *le pays*, qu'il s'agit de déterminer, est un complément circonstanciel de lieu du prédicat *suis né* de la proposition déterminative : *où je suis né*.

*Viendra-t-il un temps où tous les hommes s'aimeront en frères?* dans cette proposition composée, l'adverbe conjonctif *où* indique que l'idée d'être *un temps*, qu'il s'agit de déterminer, est un complément circonstanciel de temps du prédicat *aimeront* de la proposition déterminative : *où tous les hommes s'aimeront en frères*.

*L'homme craint le mal dont (à cause) il a déjà souffert*; ici, l'adverbe conjonctif *dont* indique que l'idée d'être *le mal*, qu'il s'agit de déterminer, est un complément circonstanciel de causalité du prédicat *a souffert* de la proposition déterminative dont *il a déjà souffert*.

Maintenant nous avons examiné tous les rapports de subordination qui peuvent lier entre eux les membres d'une proposition composée, ainsi que les diverses espèces de mots qui servent à exprimer ces rapports. Est-il nécessaire d'ajouter qu'une proposition subordonnée peut elle-même avoir l'un de ses membres exprimé par toute une proposition, laquelle est alors une subordonnée du second degré; qu'il peut y avoir de même des subordonnées du troisième, du quatrième degré?

Lorsque deux propositions sont liées entre elles sans que l'une soit le développement d'un membre de l'autre, il n'y a plus de subordination, mais les deux propositions sont cordonnées; elles forment une période. On conçoit qu'une période peut avoir un nombre quelconque de propositions coordonnées, et que chacune de celles-ci peut être composée.

Les propositions coordonnées d'une période sont liées entre elles par divers rapports qu'on exprime à l'aide des mots appelés *conjonctions*.

Ce sont d'abord les conjonctions qu'on nomme *copulatives*, parce qu'elles indiquent simplement qu'une pensée est ajoutée à une autre pensée : *et, de plus, en outre*.

Puis les conjonctions qu'on appelle *adversaires*, parce qu'elles annoncent quelque opposition entre deux pensées, ou du moins quelque restriction apportée à une pensée par une autre pensée : *pourtant, mais, cependant, toutefois*.

Puis encore les conjonctions qui expriment l'alternative : *ou, ou bien, soit*; celles qui servent à indiquer l'analogie entre deux pensées : *la même, ainsi*; ou celles qui présent une pensée comme condition d'une autre pensée : *si, pourvu que*.

Enfin les conjonctions qu'on a appelées *conclusives*, parce qu'elles annoncent une pensée comme la conséquence d'une autre pensée : *comme, aussi, car, parce que, donc, par conséquent*.

Maintenant, nous avons exposé dans une rapide esquisse tout l'organisme du langage. Nous terminerons ce chapitre en donnant l'analyse d'une période de Bossuet. On y verra en fonction les divers organes que nous avons fait connaître, on y retrouvera les formes par lesquelles notre langue exprime ces diverses fonctions.

“ De quelque superbe distinction que se flattent les hommes, “ ils ont tous la même origine; et cette origine est petite. Leurs “ années se poussent successivement comme des flots: ils ne “ cessent de s'écouler, tant qu'enfin après avoir fait un peu plus “ de bruit, et traversé un peu plus de pays les uns que les autres “ ils vont tous ensemble se confondre dans un abîme, où l'on ne “ reconnaît plus ni prince, ni rois, ni toutes ces autres qualités “ superbes qui distinguent tous les hommes.”

Cette période comprend quatre propositions coordonnées.

La première est une proposition composée, dont la principale : *ils ont tous la même origine*, est précédée d'une subordonnée qui nous présente une forme particulière de langage, laquelle constitue un gallicisme. *De quelque superbe distinction que se flattent les hommes* revient à dire : *malgré que les hommes se flattent de toute superbe distinction*; et la conjonction *malgré que* nie la causalité, comme la conjonction *parce que* l'affirme. La subordonnée par laquelle commence notre période est donc une proposition circonstancielle de causalité négative.

La seconde : *et cette origine est petite* est une proposition simple liée à la précédente par la conjonction copulative *et*.

La troisième : *leurs années se poussent successivement comme des flots*, renferme deux propositions simples, coordonnées et liées entre elles par la conjonction *comme* qui exprime un rapport d'analogie, mais la seconde de ces propositions est tronquée, parce qu'elle a la même prédicat que la première, et qu'il était